LIBERATION

Pollution

L’industrie du tabac, pire désastre pour la planète

On connaissait les effets délétères du tabac sur la santé. Associations et organismes de santé basent désormais leur argumentation sur les conséquences catastrophiques de la production de cigarettes sur l’environnement pour pousser les fumeurs à écraser leur mégot une bonne fois pour toutes.

Une image contenant mammifère, primate, singe, plein air

Description générée automatiquement

Un macaque en train de mâcher un mégot de cigarette à Gombak (Malaysie), en mai 2022. (Mohd Rasfan/AFP)

par [Eléonore Disdero](https://www.liberation.fr/auteur/eleonore-disdero/)

publié le 31 mai 2022 à 20h47

On le sait, fumer tue. Mais fumer tue aussi la planète. C’est ce que démontre à grand renfort de chiffres et d’analogies le nouveau rapport des Nations Unies, «[Le tabac : un poison pour notre planète](https://www.who.int/publications-detail-redirect/9789240051287)», publié mardi 31 mai, en cette Journée mondiale sans tabac.L’étude s’emploie à retracer – de la culture du tabac au mégot jeté – les effets dévastateurs du tabagisme sur l’environnement. Et les conclusions donnent le vertige.

En 2014, 22 200 mégatonnes d’eau, 5,3 millions d’hectares de terre, 62,2 pétajoules d’énergie et 27,2 mégatonnes de ressources matérielles ont servi à créer 6 000 milliards de cigarettes. Bref, fumer pollue massivement. *«Quand on parle de tabagisme, ça n’est pas juste pour soi, c’est aussi pour les autres, pour l’environnement et la biodiversité»*, résume Marion Catellin, directrice de l’Alliance contre le tabac. Selon l’association, l’argument environnement peut faire mouche auprès d’un jeune public, moins soucieux de sa santé mais sensible à l’écologie. *«Au-delà des enjeux sanitaires connus, la question environnementale est un vrai levier pour faire prendre conscience aux gens que le tabagisme n’a plus sa place dans notre société»*, veut croire Marion Catellin.

**Déforestation et épuisement des sols**

Au début de la chaîne : les plants de tabac. Leur culture demande un espace considérable, entraînant déforestation et accaparement des terres agricoles destinées à l’alimentation. Ainsi, environ 5 % de [la déforestation annuelle mondiale](https://www.liberation.fr/environnement/climat/au-bresil-une-deforestation-record-en-avril-dans-une-amazonie-sous-immense-pression-20220506_MG6SUN4W6VBHPOKSY7AKOMSEXU/) est imputable à l’industrie du tabac, provoquant la destruction de 600 millions d’arbres. De fait, il faut un arbre en moyenne pour fabriquer 300 cigarettes. Pire, la plupart des terres déboisées se trouvent dans des zones de tension à [très haut risque de désertification](https://www.liberation.fr/environnement/agriculture/desertification-les-scenarios-pour-restaurer-et-proteger-les-terres-20220427_E4RV7UVH75GEXP4M3KGNECSTHQ/?redirected=1), comme en Afrique australe, au Moyen-Orient, en Asie du Sud et de l’Est, en Amérique latine et aux Caraïbes. Ainsi, *«par rapport à d’autres activités agricoles telles que la culture du maïs et même le pâturage du bétail, la culture du tabac a un impact beaucoup plus destructeur sur les écosystèmes»*, relève le rapport.

En outre, la culture du tabac est gourmande en ressources et nécessite une grande quantité de pesticides et d’engrais, ce qui contribue à la dégradation des sols. Ces produits chimiques s’échappent dans l’environnement, contaminant la faune et la flore. En bout de course, les terres ont une capacité moindre pour d’autres cultures, en particulier alimentaires, car le tabac épuise la fertilité des sols.

**L’équivalent de 280 000 de fusées dans l’espace**

Côté eau, une seule cigarette nécessite l’utilisation d’environ 3,7 litres [d’or bleu](https://www.liberation.fr/environnement/agriculture/solutions-contre-la-secheresse-silence-ca-pense-20220510_X4UO5HM7WBGWXEM4TIPAVBHKRA/) au cours de son cycle de vie. 22 milliards de tonnes d’eau sont ainsi utilisées par l’industrie du tabac chaque année. Côté CO2, une cigarette émet environ 14 grammes de dioxyde de carbone, toujours sur son cycle de vie. L’industrie du tabac dans son ensemble rejette, elle, 84 millions de tonnes de CO2 chaque année. L’équivalent de 280 000 lancements de fusées dans l’espace. De quoi contribuer largement au réchauffement climatique.

Chaque année, [plus de 4,5 trillions de mégots de cigarettes sont jetés dans la nature](https://www.liberation.fr/france/2018/06/14/pollution-liee-aux-megots-le-grand-oral-des-industriels-du-tabac_1659094/). *«La majorité d’entre eux comporte un filtre en acétate de cellulose, un additif plastique difficilement biodégradable pouvant polluer jusqu’à 500 litres d’eau»*, indique l’étude de l’ONU. Remplis de [microplastiques](https://www.liberation.fr/environnement/pollution/des-microplastique-detectes-pour-la-premiere-fous-dans-le-sang-detres-humains-20220324_QJNSMS4XYVAYFB5SL4NK5WPKKU/), les mégots représentent le deuxième déchet plastique le plus retrouvé sur les plages de l’Union européenne. Quid des filtres estampillés biodégradables ? *«C’est de la mesure cosmétique par rapport aux désastres environnementaux que les mégots causent*, balaie Marion Catellin. *Et quand bien même on enlèverait le plastique du filtre, il resterait tous les autres composants chimiques. Le meilleur mégot, c’est celui que l’on ne fume pas.»*

**Des mégots mal éteints**

L’industrie du tabac génère également 2 millions de tonnes de déchets d’emballage par an. Pour les quelques trillions de cigarettes fabriquées, sont nécessaires 300 milliards de paquets composés de papier, d’encre, de cellophane, d’aluminium et de colle. La fumée de tabac, elle, contient trois grands gaz à effet de serre : CO2, [méthane](https://www.liberation.fr/terre/2020/07/15/climat-les-emissions-de-methane-en-pleine-croissance_1794142/) et oxyde nitreux – plus connu sous le nom de gaz hilarant –, en plus d’autres polluants atmosphériques. *«La fumée du tabac produit une pollution par particules fines plus élevée que les gaz d’échappement des moteurs diesel»*, souligne le rapport. Sans compter les incendies et feux de forêt accidentels causés par des mégots mal éteints.

Les nouvelles formes de tabagisme – [cigarettes électroniques jetables](https://www.liberation.fr/societe/sante/les-autorites-sanitaires-alertees-sur-le-danger-des-vapoteuses-jetables-puffbar-prisees-des-ados-20220121_K6JUVZYE3ZFZ7LLWU4TC3MG4KU/) ou non et dispositifs d’administration de nicotine – ne font guère mieux en matière d’impact environnemental. Ils contiennent des métaux, des matières plastiques et des piles classés comme déchets toxiques dangereux, qu’ils soient jetés dans l’environnement ou qu’ils soient correctement éliminés dans une poubelle. *«Les puffs, ces cigarettes électroniques jetables que les collégiens s’arrachent, sont peut-être ce que l’on fait de pire. Chaque cigarette contient une batterie en lithium, composant rare et polluant, que les consommateurs jettent souvent dans la nature.»* S’il existe bien une possibilité de renvoyer sa puff usagée pour qu’elle soit recyclée, rien ne dit que les utilisateurs – souvent très jeunes – ne prennent la peine d’entreprendre la démarche.

[En France, la cigarette fait toujours un tabac](https://www.liberation.fr/france/2017/05/30/en-france-la-cigarette-fait-toujours-un-tabac_1573078/)

[Société](https://www.liberation.fr/societe/)

30 mai 2017

**«L’industrie reporte la faute sur le consommateur»**

Si les coûts associés au nettoyage des produits du tabac incombent aux contribuables plutôt qu’à l’industrie dans la plupart des pays – chaque année, la Chine débourse environ 2,6 milliards de dollars à cet effet –, la France et l’Espagne ont instauré le principe du pollueur-payeur. Ainsi, les industriels du tabac sont responsables du nettoyage de la pollution qu’ils créent. Une décision loin d’être suffisante pour Marion Catellin : *«L’industrie en a fait une aubaine. Ils jouent la carte du greenwashing en organisant des collectes de mégots sur les plages, en reportant la faute sur le consommateur.»*Pourtant, leur *«responsabilité est majeure»*.

Produits par excellence de la mondialisation, les cigarettes sont fabriquées dans près de 500 usines réparties dans 125 pays puis distribuées partout dans le monde. La pollution générée, qui dépasse l’entendement, devrait, selon Marion Catellin, faire réagir la France et l’Union européenne. Ainsi, l’Alliance contre le tabac a d’ores et déjà fait remonter ses préoccupations à la Commission européenne et demande que la question soit abordée lors du Conseil européen de l’environnement, le 28 juin.